



Le spectacle hybride d'Anselm Kiefer ne convainc pas

OPÉRA

Marquant à la fois les 20 ans de l'Opéra Bastille et le départ de son directeur Gerard Mortier, l'installation musicale du plasticien peine à fusionner les arts.

POUR MARQUER son départ d'une institution qu'il vient de diriger, Gerard Mortier aime prendre des chemins de traverse. À Salzbourg, il avait donné un grand coup de pied dans la fourmière en demandant au metteur en scène iconoclaste Hans Neuenfels de dynamiter *La Chauve-Souris*, emblème de la culture autrichienne.

Point de provocation pour clôturer son mandat à l'Opéra de Paris, mais une double déclaration d'intention : avec *Am Anfang*, installation du grand plasticien Anselm Kiefer sur une musique de Jörg Widmann, on revendique à la fois le dialogue entre les arts et l'amour de la

culture germanique.

Sans alchimie

Sur le papier ? Un vif intérêt. La réalisation ? Elle laisse perplexe. Ni opéra, ni sculpture sonore, ni pièce de théâtre, cette grande heure de spectacle hybride ne trouve que trop rarement le chemin de l'unité.

Quatre composantes : de gigantesques tours obliques installées par Kiefer, quelques personnages aux déplacements parcimonieux, la voix d'une récitante et la musique de Widmann jouée par l'Orchestre de l'Opéra dirigé par le compositeur, qui prend aussi la clarinette dont il est virtuose. Prise séparément, chacune de ces composantes est d'une évidente beauté plastique. Mais l'alchimie ne se fait pas. Conçu pour occuper toute la surface du plateau de l'Opéra Bastille, dont on fête les 20 ans, le décor de Kiefer n'est pas fait pour être contemplé pendant soixante-dix minutes sans lasser. La musique de Widmann, subtile mais un peu lisse, peine à mettre un peu de

temps mouvant dans cet espace statique.

Aussi bien dits qu'ils soient par Geneviève Boivin, les textes de l'Ancien Testament ne captent pas durablement l'attention. Le grand mouvement contraire de l'humanité, entre construction et destruction, qui en forme la trame, ne suffit pas à créer une dramaturgie.

Résultat : on voit de belles images, on entend de belles sonorités, mais isolément, diluées dans des textes sur lesquels on a bien du mal à se concentrer. Richard Wagner visait lui aussi à l'œuvre d'art totale mais il mettait en garde contre l'addition d'expressions artistiques ne communiquant pas entre elles. Il semble que ce risque soit toujours d'actualité.

C. M.

■ Opéra Bastille, jusqu'au 14 juillet.
Rens. : www.operadeparis.fr



La scène de l'Opéra Bastille est occupée par les gigantesques tours obliques d'*Am Anfang*. (Charles Duprat/Opéra national de Paris)